

ENFANTS DE MIGRANTS : CRISE, RUPTURE ET MEDIATIONS EN MILIEU SCOLAIRE

Je travaille depuis deux décennies en tant que psychothérapeute et médiateur dans le cadre de la clinique interculturelle, à savoir l'ethnopsychiatrie, théorie complexe au carrefour de plusieurs disciplines (ethnologie, psychanalyse, psychiatrie,...) fondée par Georges Devereux au début des années 70 en France¹.

J'interviens auprès de parents migrants et de leurs enfants, aussi bien à domicile que dans diverses institutions (Ecoles, Hôpitaux, AEMO, Tribunaux,...).

Depuis quelques années, à la demande des enseignants, j'ai mis en place avec leur concours des groupes de parole dans des collèges situés dans des zones d'éducation prioritaires.

Cette clinique spécifique m'a peu à peu sensibilisé aux malaises des enfants de migrants quand leurs cultures d'origine se trouvent confrontées à la culture savante véhiculée par l'Ecole.

Malgré leur dévouement, des enseignants réalisent face aux difficultés des enfants qu'ils sont confrontés à des logiques culturelles contradictoires, source de nombreux malentendus entre eux et leurs élèves.

Je voudrais aborder ici certains aspects du travail de médiation dans ces groupes de parole. Avec les enseignants, nous avons choisi de constituer des groupes d'élèves parfois culturellement homogènes (exemple : parents ou enfants issus du Maghreb), et d'autres hétérogènes (exemple : soninké, kabyles, bambara).

Ce choix dépend des objectifs que nous nous fixons :

- connaissance entre groupes culturels divers pour désamorcer la violence de bandes et de groupes rivaux

- ou travail approfondi sur des malentendus entre concepts issus uniquement de deux cultures ou civilisations en présence : respect, pudeur, mixité ...).

Pour éclairer les problématiques sous-jacentes aux conflits cognitifs et affectifs auxquels sont confrontés ces enfants entre deux mondes, je me limiterai dans ce texte à évoquer et commenter trois hypothèses qui ont guidé mon travail. Ceci afin de lever les confusions et dépasser les malentendus, générés par des logiques culturelles antagonistes s'exprimant à travers le comportement à première vue incompréhensible des enfants.

1. PEDAGOGIE SCOLAIRE ET INITIATION CULTURELLE

Enseignants et familles migrantes sont traversés respectivement par deux conceptions de l'éducation – pédagogique et initiatique - qui s'opposent au sujet de la nature et du mode de transmission de la culture. Nous avons schématiquement d'un côté, une société qui pense forger le caractère et édifier la personnalité de l'enfant par un savoir conceptuel, transparent et en croissance continue ; de l'autre, des communautés où l'enfant apparaît comme un « étranger » qui doit se révéler, un être encore « voilé » au début de son existence, et qui doit à la manière d'une graine ou d'un bourgeon germer ou éclore pour se déployer au grand jour.

¹ J'ai résumé cette expérience clinique dans mon livre : « Ethnopsychiatrie, Cultures et thérapies », Entretiens d'Hamid Salmi avec Catherine Pont-Humbert – édition Vuibert, Février 2004.

Si le pédagogue moderne se demande « tel enfant a-t-il les compétences propres à tel moment de sa croissance ? », les parents aidés par les matrones et les guérisseurs ont besoin de réponse aux questions qui portent essentiellement sur la nature de l'enfant : Qui est-il ? D'où vient-il et quelles sont ses intentions ? »

De ce fait les enfants de migrants sont pris entre deux modèles identificatoires.

L'un les pousse vers l'amont : celui de leur monde d'origine, qui les incite à s'identifier à leurs pères, grand-pères, ancêtres fondateurs et divinités.

L'autre, celui de l'École, les contraint à une cascade d'identifications en aval, dont les référents sont les professeurs, les contenus et niveaux d'études.

Plus tard ces élèves risquent de rejeter violemment l'une ou l'autre de ces appartenances, voir même les deux. En effet pour affronter ce pot de fer que représente l'appartenance à une puissante civilisation française et occidentale qu'il leur arrive de contester à l'adolescence, ils ne peuvent opposer le pot de terre qu'est à leurs yeux leur village ou leur ethnie.

Alors ils tentent de s'identifier à une autre imposante civilisation, idéalisée et fantasmée, telle que le monde musulman.

Cette quête d'une nouvelle affiliation les rend vulnérables aux prédicateurs totalitaires, qui leur offrent une nouvelle appartenance aussi factice que violente, où les ancêtres sont remplacés par des figures archétypales religieuses. Ils se tournent alors vers des livres religieux, qu'ils ont tendance à lire comme des manuels scolaires scientifiques d'où sont exclus toute polysémie, niveaux d'interprétations et métaphores. Evidemment cette substitution d'ancêtres fait l'économie des rites complexes et singuliers provenant de leur culture d'origine, où les énoncés religieux sont transmis de manière contextuelle et symbolique avec l'affection, l'intonation et « la salive » des anciens, si l'on peut dire.

Quant aux parents migrants de culture totalement orale, ils continuent de fonctionner en France avec un modèle d'éducation ancien : celui de l'enseignement global (Grèce antique et Moyen Age musulman), où Savoir, Savoir faire et Savoir être sont complètement imbriqués.

« Nos enfants vont à l'école, donc ils vont être instruits » disent-ils inlassablement, dans des langues où sagesse et savoir sont exprimés par le même vocable.²

C'est pour cette raison qu'ils délèguent une autorité totale à l'école, pensant de manière un peu naïve que celle-ci pourrait remplacer l'initiation, qui elle vise la construction du noyau de l'Être de l'enfant.

Face au constat de l'ampleur de ce déracinement, je propose à ces jeunes de sortir de ces grands boulevards désertiques, pour les « accompagner » sur les chemins escarpés de leurs villages avec les grand-parents (qu'ils ont connus ou pas), les potières, les guérisseurs, les sages, les conteurs ...

Ainsi leur monde se réenchante, et se repeuple de l'intérieur.

En effet, l'abord de ces communautés concrètes permet d'établir des liens autrement plus riches avec une culture vécue (la leur), et non plus celle démythifiée et idéologisée que ces jeunes vont utiliser comme une béquille.

En renouant des liens vivants avec leurs groupes réels, même minoritaires (villages, tribus) par le biais du dialogue établi avec le médiateur, ils réinvestissent une identité dont ils découvrent

² Durant mon enfance en Algérie, j'ai souvent entendu des vieux du village s'exclamer lorsqu'une personne scolarisée faisait quelque chose d'inconvenant : « pourtant, il est instruit !!! »

les richesses insoupçonnées, tout en empruntant des valeurs à la société d'accueil sans la crainte de se dissoudre dans une universalité abstraite.

Vers la fin de chaque groupe de parole dont la durée s'étend sur une année - à raison d'une rencontre par mois - je fais intervenir les parents ainsi que des conteurs, des artistes, des explorateurs ou des « médiateurs » (essayistes, romanciers) ayant la connaissance des deux mondes.

Quand il s'agit d'une culture méditerranéenne devenue aujourd'hui musulmane, comme c'est le cas de l'Afrique du Nord, la connaissance que j'apporte à ces groupes - qui en sont issus - permet de créer également une médiation entre le paganisme ancien et les trois monothéismes. L'enseignement de cette Histoire axée sur des strates anciennes et communes entre les deux rives de la Méditerranée (berbère, grecque, romaine, byzantine) porte, entre autres, sur l'évocation des anciennes oeuvres rédigées en grec et en latin par des berbères tels que Saint Augustin³, Apulée⁴, Tertulien⁵, Lactance⁶, Arnobe⁷ ...

Dans ce cadre, ils apprennent également que la civilisation musulmane est le fruit d'un tissage à partir du VII^{ème} siècle entre de nombreuses cultures opérées, entre autres, par le biais d'une immense et généreuse entreprise de traduction en arabe des œuvres grecques, assyriennes et indo-persanes, la langue arabe elle-même ayant servi de relais entre la science et la culture de l'ancienne Grèce et l'Occident qui allait entrer dans la modernité.

2. LE CLIVAGE PSYCHOLOGIQUE ET CULTUREL

Les enfants traversent des épisodes critiques liés aux problématiques de filiation et de transmission de l'univers culturel des parents au moment où, jeunes adultes, se pose pour eux la nécessité d'être à leur tour inscrits dans la lignée ancestrale.

Jusqu'à l'adolescence, ces enfants contournent l'injonction paradoxale de leurs parents, telle rester africain et devenir français en réussissant à l'école, par le mécanisme du clivage.

En franchissant le seuil de la porte de la maison, l'enfant se dédouble en quelque sorte. Il devient un autre, et tout ce qui a trait au dedans de la maison risque de devenir honteux s'il est dévoilé à l'extérieur. Pour beaucoup, ce mécanisme persiste jusqu'à la maturation affective et sexuelle, qui le rend inopérant. Alors l'adolescent cherche à unifier son Etre jusqu'ici dispersé dans différents espaces relationnels qu'il fréquentait (école, bandes, mosquée, maison ...).

Cette recherche d'unification de soi passe par des rites pseudo initiatiques violents, individuels ou de groupes : comportements à risques, toxicomanie, etc ... N'étant pas structurée par des rites et des mythes porteurs de sens, cette recherche de métamorphose demeure inachevée et les mène parfois à l'hôpital, devant la justice ou en prison.

³ Chronologiquement parlant, premier grand philosophe chrétien de l'Histoire. Son œuvre est immense. Né en 354 à Thagaste (aujourd'hui Est algérien), mort en 430.

⁴ Né à Madaura (aujourd'hui Est algérien) en 125 après Jésus-Christ, disparu en 170. Auteur notamment d'un roman satirique « L'âne d'or », dont certains épisodes se retrouvent encore dans des contes kabyles.

⁵ Apologiste né vers 160 et mort vers 230 après Jésus-Christ. Membre de l'église d'Afrique du Nord, il est le premier théologien à avoir écrit en latin plutôt qu'en grec, contribuant ainsi à l'établissement de la théologie occidentale.

⁶ Né en 260, mort en 325. Grammairien et apologiste des langues latines, il était de Sica Vénéra (actuelle El Kef en Tunisie).

⁷ Vécut au III^e et IV^e siècle de l'ère chrétienne. Originaire d'Afrique du Nord, rhétoricien connu pour son attachement à ses origines et à son peuple.

Ces lieux ultimes pourraient être des espaces de médiation par excellence, médiation que le jeune recherche et fuit à la fois. Faute de dispositifs complexes qui établiraient des ponts entre les différents mondes qui l'habitent, l'adolescent, livré à lui-même, oscille sans cesse entre le risque de la liberté et la sécurité des « prisons », réelles ou imaginaires, s'enfermant comme Sisyphe dans un éternel recommencement.

Mais avant d'en arriver là, entre l'école et le collège, les enfants vivent ces contraintes paradoxales et les manifestent par des symptômes. Souvent très intelligents, ils peuvent se mettre subitement en échec scolaire.

- Tel ce petit Bambara de 8/9 ans, qui a intégré une bonne partie de son héritage familial. Appartenant à une famille de griots, il a senti à un moment donné que l'école, « cette gueule du loup » comme disait Kateb Yacine⁸, menaçait de détruire ou de lui faire oublier cette connaissance essentielle structurant son Être au monde.

On voit bien ici qu'il arrive paradoxalement que ceux désignés comme dépositaires d'une tradition riche soient les premiers à échouer à l'école.

- Je peux donner également l'exemple de cet adolescent habituellement studieux, qui se montre récalcitrant envers ses professeurs. Il s'avérait qu'il avait perdu son père quelques mois auparavant : un père appartenant à une grande lignée de marabouts, dont ce jeune Soninké était l'héritier légitime. Rien n'ayant été fait par sa famille pour l'introniser à cette place, il ne pouvait plus continuer à percevoir et à intégrer le savoir de l'école comme un autre enrichissement culturel possible.

- Je citerai également le cas de ce jeune asiatique placé dans une structure d'accueil, dont le comportement agressif a subitement cessé quand les travailleurs sociaux ont pu reconnaître ses origines princières jusque là étrangement méconnues.

- Autre de cas de figure : cet élève de six ans qui refuse de se faire aider dans ses devoirs par sa mère à la maison. Après un entretien approfondi avec cette dernière, nous apprenons qu'elle est arrivée en France il y a une dizaine d'années sans aucune connaissance de la langue française. Par la suite, grâce à des cours d'alphabétisation elle s'est en apparence métamorphosée. Sous le prétexte qu'elle faisait de temps en temps des erreurs son enfant s'est mis à douter de sa réelle compétence et a rejeté son aide. En réalité elle s'est très rapidement structurée sur le mode du clivage, occultant sa culture Peul. Ce petit élève, à travers ce comportement, « exigeait » de sa mère qu'elle lui transmette avant tout ses racines culturelles.

Pour continuer à préciser cette notion de clivage et montrer la difficulté de l'identification de l'enfant à son père, notons que dans les systèmes de filiation patrilineaires stricts (comme ceux de l'Afrique du Nord et de l'Ouest) l'enfant appartient à la lignée de son père, et non à ce dernier directement.

Hors « l'éclipse » de la figure de l'ancêtre, non représentée en terre d'accueil par le sanctuaire, le cimetière ou l'Assemblée des Vieux, laisse place à un face à face père – enfant porteur de tous les risques pour chacun.

Surpris par la révolte de l'enfant, le père se retrouve impuissant et fait alors appel aux autorités du pays, où l'ancêtre est remplacé par la figure tutélaire du juge... Indigné, l'adolescent menace alors sa famille - oh! Paradoxe - de faire porter l'affaire devant l'assemblée de son village d'origine...

⁸ Kateb Yacine : célèbre romancier dramaturge et poète algérien : 1929-1989.

Nous comprenons également l'impossibilité de l'enfant à se soumettre à un père fondateur représentant un point zéro des origines, dont beaucoup de mythes et de récits religieux ont illustré la dimension tragique.

3. MYTHES FONDATEURS ET RATIONALITE SCIENTIFIQUE

Chez les enfants scolarisés, les mythes profonds structurant leur groupe ethnique se confondent et se brouillent avec la rationalité scientifique, qui a ses propres logiques et ses paradigmes que le médiateur doit lester de leurs scories idéologiques.

La rationalité moderne ne se réfère plus à un Dieu, principe unique explicatif central et absolu. Ce vide dans la conscience du jeune est exploité par des sectes et des idéologies religieuses, qui créent des repères fictifs en mélangeant dogme et science.

Par exemple, la littérature apologétique musulmane et ses missionnaires proclament que les découvertes scientifiques modernes étaient déjà annoncées dans le Coran.

La médiation dans cette perspective doit viser à redéfinir l'espace sémantique obscurci par la tension et l'amalgame entre plusieurs strates culturelles et plusieurs types de causalités :

- canonique religieuse avec son éthique individuelle et sociale (monothéisme par exemple)
- étiologique donnant sens à la maladie, le malheur, la malchance, accompagnée de techniques de soins pour réparer les désordres (systèmes de soins de différentes ethnies)
- scientifique et moderne : lois physiques, action dans l'Histoire, « croyance » dans le progrès technique et économique.

Ce travail d'éclaircissement consiste à expliciter ces différents niveaux conceptuels pour lever les confusions qui amènent les jeunes issus de la migration soit à « se couper en deux » comme le souligne le récit biblique de Salomon, soit à constituer des groupes artificiels d'appartenance de substitution (violence et marginalité sociale) ...

Pour mettre en relief une de ces confusions conceptuelles, je donnerai un exemple provenant d'un des premiers groupes de paroles que j'ai créé avec les responsables d'un collège professionnel à Noyon en Picardie.

Ce groupe concernait des élèves tous issus de l'émigration maghrébine. Une majorité d'entre eux venait d'ailleurs de la même région berbérophone du Moyen Atlas marocain.

A un moment donné il a été question dans notre discussion des origines du monde et de l'homme. Ces collégiens m'ont confié devant leurs enseignants qu'ils ont toujours violemment rejeté l'hypothèse scientifique vulgarisée de l'Homme descendant du singe.

Je pense que ce rejet est dû à la perception d'une contradiction qu'ils n'arrivaient pas à surmonter, celle qui oppose deux logiques : la logique d'un temps mythique – celui de la fondation de leur monde culturel – et celle d'un temps linéaire, conçu et calculé par la science.

Dans la tête de ces adolescents, l'hypothèse scientifique remettait en question la vénération des ancêtres fondateurs, (voire l'existence de Dieu) et par là-même le respect dû aux parents.

En effet dans les temps mythiques, la perfection humaine est située en amont. A chaque fois que l'homme s'égare dans le monde, il doit revenir au temps inaugural des origines. Cette perfection concerne les ancêtres, les prophètes et les divinités.

Dans la conception traditionnelle, comme chez les berbères, ce sont au contraire les premiers singes qui proviennent de la métamorphose d'un groupe d'hommes.

Ces derniers avaient été maudits par Dieu après avoir déféqué dans le plat de nourriture qu'il leur avait offert alors qu'ils étaient affamés. Ils ont commis là un acte anti-culturel par excellence (inversion nourriture-excrément).

Nous voyons là combien les enfants de migrants se passionnent pour les appartenances, les objets concrets de transmission, les divinités... et les énoncés scientifiques. Ils appellent de toute leur âme un système cohérent d'explication et de prescription du monde, qui soit hors de portée d'une invalidation d'ordre scientifique ou mythique. Deux niveaux de nature différente qu'ils imbriquent l'un dans l'autre, à la recherche de cette unité ontologique qui sans cesse se dérobe.

Par contre le caractère abstrait des formulations philosophiques et de la morale, comme l'impératif catégorique de Kant, qui constitue véritablement la base de l'instruction civique les plonge dans l'indifférence, au grand désarroi de leurs professeurs et éducateurs.

Pour conclure, je dirais qu'à travers la présentation de chaque participant – parcours familial, migratoire et scolaire - nous avons pu aborder ensemble à la fois des faits religieux dans leurs perspectives eschatologiques et téléologiques et des éléments de l'histoire de chaque ethnie et civilisation. Ce travail a permis de redonner à chaque monde culturel sa cohérence interne et de rendre visible les postulats qui le fondent. Tout en favorisant l'inter connaissance entre les groupes, ce dialogue a pu soustraire les élèves à la confusion des catégories (citoyenneté, nationalité, religion, culture...) et réduire le clivage intrapsychique et culturel rendant possible l'existence d'un monde partagé à univers pluriels.

Hamid Salmi
Psychologue, psychothérapeute
Formateur en ethnopsychiatrie
18 rue Delizy, 93500 Pantin